

Historique du 10e régiment
d'artillerie de campagne au
cours de la grande guerre
1914-1919

. Historique du 10e régiment d'artillerie de campagne au cours de la grande guerre 1914-1919. 1920.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

A.2.g. 2258

HISTORIQUE

DU

10^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

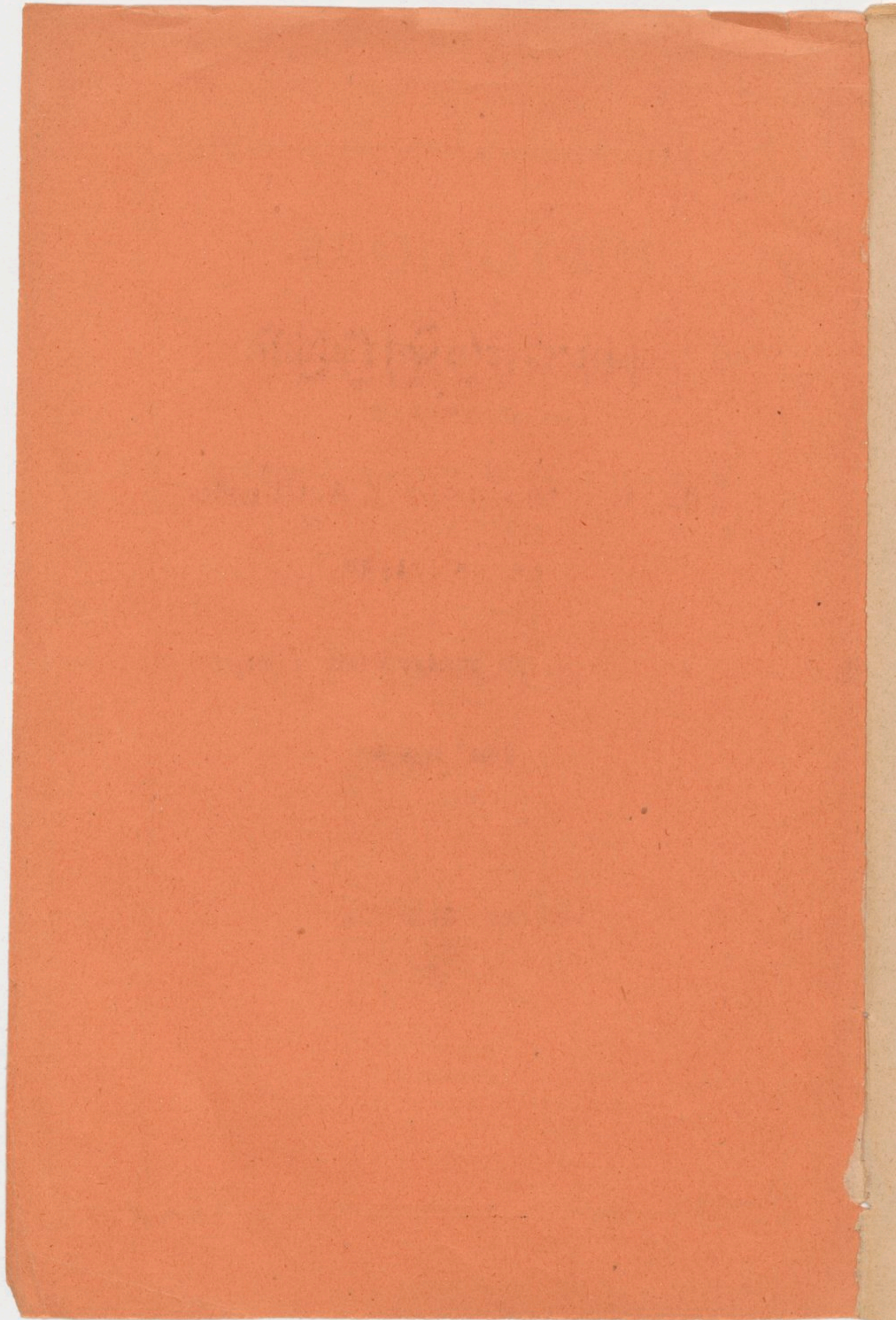
DE CAMPAGNE

pendant la Grande Guerre

(1914-1919)



DINAN
IMPRIMERIE
DE L'UNION MALOUINE ET DINANNAISE
7, rue de l'Horloge.
1920



A. g. 2258.

É. 1348

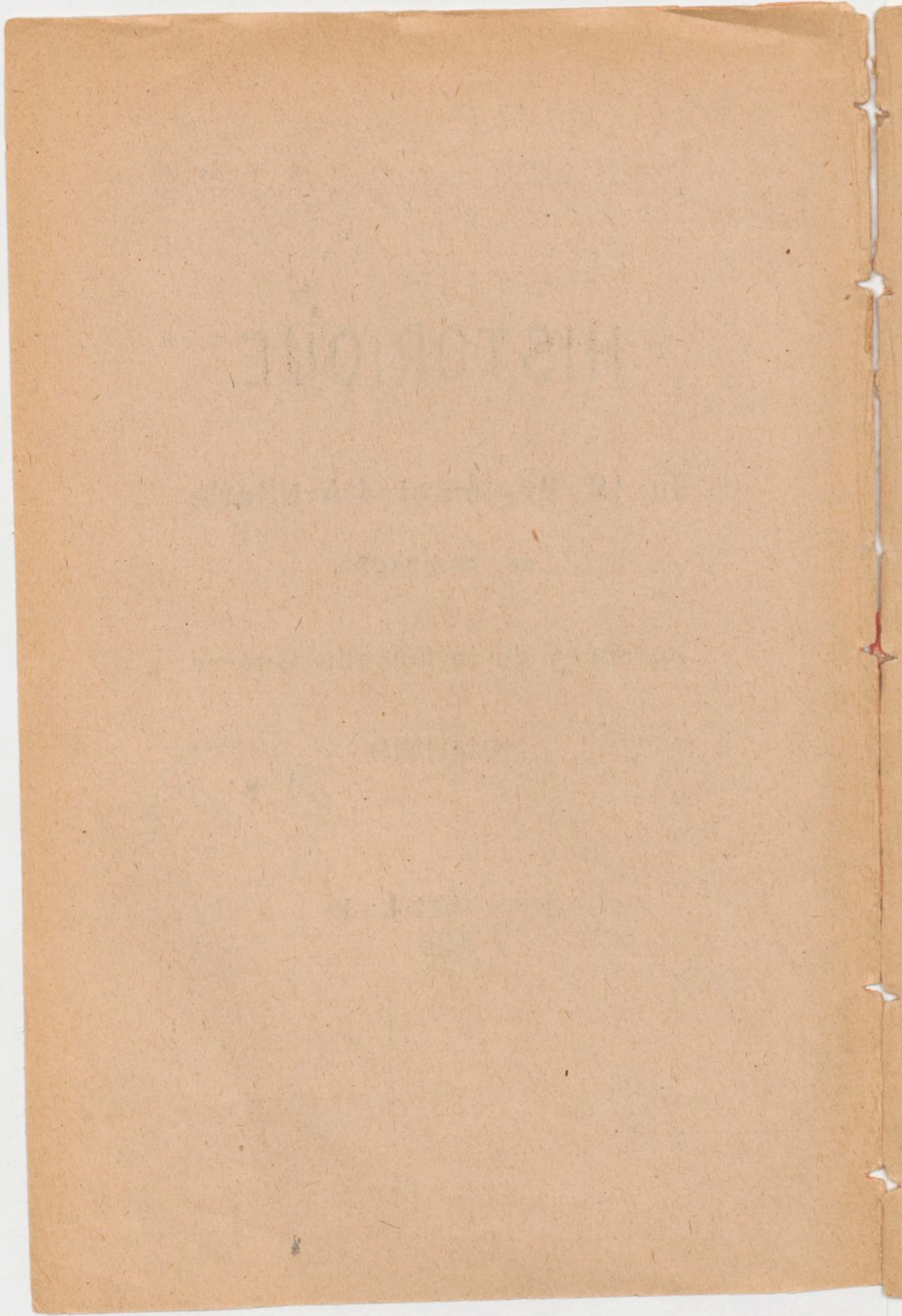
HISTORIQUE

du 10^e Régiment d'Artillerie
de campagne

au cours de la Grande Guerre

1914-1919







HISTORIQUE

du 10^e Régiment d'Artillerie de Campagne

au cours de la Grande Guerre 1914-1915

BATAILLE DE CHARLEROI (22-25 août 1914)

Le régiment, sous les ordres du colonel Mojon, embarque à Dinan dans les journées des 6 et 7 août 1914 ; il est dirigé sur la région Sedan-Stenay, où il cantonne jusqu'au 15 août.

Le 15, il monte vers le nord et arrive le 21 août dans la région de Florennes. Le 22 au matin, il est engagé dans la bataille de Charleroi.

En position dès le lever du jour, au nord de Leroux, le régiment tient sous son feu, pendant toute la matinée, les débouchés des bois au nord de Falisolles. A 14 heures, l'infanterie, cédant sous le nombre, est obligée de se replier ; deux groupes restent en position et couvrent la retraite, tirant à moins de huit cents mètres et à vue directe sur les débouchés des bois d'Aiseau.

L'ennemi subit de telles pertes qu'il est obligé de s'arrêter, et la division peut se reformer en arrière.

Dans cette première rencontre, conducteurs et servants rivalisent de sang-froid et de courage. Pour retirer les batteries du feu, il faut pousser les pièces à bras en arrière de la crête, sous une grêle de balles, remplacer plusieurs attelages dont les chevaux sont tués. Le soir, le régiment a la fierté de n'avoir laissé aucun canon aux mains de l'ennemi.

Le lendemain, les fluctuations de la bataille amènent le régiment à prendre position, le matin entre Florennes et Oret, le soir au nord d'Oret. Le 24, l'ordre de retraite arrive ; le régiment couvre la marche de la division, qui, à travers la forêt de Chimay, se replie vers Guise.

BATAILLE DE GUISE (29-30 août 1914)

Le 28 août au soir, le régiment reçoit l'ordre d'appuyer le lendemain l'attaque vers Andigny et Guise.

Au lever du jour, le 29, il est en batterie dans la région de Lesourd-Colomfay. L'attaque échoue et le régiment, pris sous le feu de l'infanterie ennemie, doit se replier. Il convient de signaler la belle conduite de Tencé, premier canonnier servant,

qui ramène à lui seul un caisson, dont les attelages sont blessés et empêtrés.

Le soir du 29, toute l'artillerie des 1^{er} et 10^e corps d'armées est reportée en avant et, le 30, le régiment appuie l'attaque sur Lesourd. Le premier groupe est poussé aux lisières de Saint-Richaumont et surprend en plein mouvement une batterie ennemie, qui est anéantie. L'attaque, vigoureusement menée, est réussie, mais le corps d'armée ne peut poursuivre ses succès ; il doit se conformer au mouvement général de retraite, qui reprend le 31 août en direction de Sézanne, où il arrive le 5 septembre, après quelques combats d'arrière-garde.

Pendant cette retraite, aux privations de toute nature, aux fatigues sans cesse accrues par le manque de sommeil, s'ajoute la douleur morale d'abandonner à l'ennemi une partie de notre territoire. Au cours de ces longues et tristes étapes, le 10^e régiment fournit un bel exemple d'endurance et de confiance.

BATAILLE DE LA MARNE (6 au 10 septembre 1914)

Dans la nuit du 5 au 6 septembre arrive enfin l'ordre du général en chef qui met fin à la retraite et exalte chez tous le courage et l'ardeur patriotique. Il faut vaincre ou mourir sur place. Chacun sent que demain ce sera la bataille voulue par le commandement et si impatientement attendue, et chacun, la joie et l'espoir au cœur, se prépare pour cette grande rencontre décisive, qui doit sauver la France.

Pour le 10^e, la lutte fut ardente et âpre. Le soir du 6 septembre, il doit reporter ses batteries légèrement en arrière des positions du matin. L'artillerie allemande, qui a pris position sur la rive nord du Petit-Morin, bat violemment les pentes au sud, et le 3^e groupe est particulièrement pris à partie.

Le lendemain, l'infanterie, reformée pendant la nuit, se reporte en avant avec ardeur ; nos obus lui ouvrent la route, écrasant les Boches qui déjà se terrent dans de petits éléments de tranchées ; partout ce ne sont que cadavres effroyablement déchiquetés ou, au contraire, pétrifiés sans blessure apparente. L'infanterie peut enfin apprécier la valeur des obus explosifs. Le 75 a gagné sa confiance.

Cependant, l'ennemi garde avec ténacité les passages du Petit-Morin. Son artillerie est toujours active, et le 2^e groupe a à subir un bombardement violent. Mais ces batteries, prises sous le feu de nos canons, sont bientôt réduites au silence. Les nôtres franchissent le Petit-Morin et peuvent le soir, près de Thoult, contrôler sur place les effets de nos projectiles sur les batteries ennemies : affûts et canons brisés, servants et chevaux déchiquetés, hachés.

Il faut avoir vécu les heures qui suivirent pour sentir tout ce que peut contenir d'émotion cette nouvelle qui bientôt court de bouche en bouche : « c'est la poursuite. » Les fatigues sont oubliées ; depuis plus de quinze jours, on ne dort qu'une heure

par-ci, par-là, adossé au rebord d'un fossé, appuyé contre un arbre, qu'importe ! Le Boche se replie, il fuit précipitamment devant nous : c'est avec tout l'enthousiasme des premiers jours que le régiment se dirige vers le nord.

Pendant les journées suivantes, le régiment prend part aux combats de Sillery et de Reims, à la Neuville et aux Cavaliers de Courcy.

BATAILLE D'ARRAS (2 au 6 octobre 1914)

Le 30 septembre, le 40^e d'artillerie s'embarque pour l'Artois. C'est le commencement de ce qu'on a appelé « la course à la mer ». Nous essayons de déborder l'aile droite des armées de l'ennemi, et, de son côté, il commence sur l'extrême-gauche de nos armées son système d'enveloppement. La 20^e division est engagée le 2 octobre et se bat à Bayelles et à Boisieux-Saint-Marc. La lutte d'artillerie est particulièrement violente à Boisieux-Saint-Marc, et les 3 et 4 octobre, nos batteries subissent des pertes sérieuses. C'est là que le capitaine Herment est blessé, en assurant, avec le concours du sous-lieutenant Eloy et du maréchal-des-logis Bessec, le service d'une pièce dont les servants sont hors de combat. A force d'énergie, il réussit à retirer canons et caissons hors de la zone battue, tandis que la 4^e batterie réduit au silence les canons ennemis.

Mais l'effort de l'ennemi redouble de violence : il faut céder du terrain et, le 5 octobre, après avoir résisté devant Ficheux, le régiment vient prendre position au nord de Dainville, à la côte 105.

Au cours du mouvement de repli devant Ficheux, le 6 octobre, la 1^{re} batterie, presque encerclée, est obligée de se retirer rapidement sous un feu violent. Le sous-lieutenant Renet est tué à la tête de sa section. Un obus tombe sur une pièce, tuant et blessant les conducteurs et les chevaux. Le canonnier Berthelot revient seul, de sa propre initiative ; sous le feu de l'infanterie ennemie, il attelle deux chevaux blessés et ramène le canon à la batterie : il est cité, pour ce beau fait d'armes, à l'ordre de l'armée.

Le capitaine Le Bigot, commandant la 3^e batterie, est mortellement blessé par un éclat d'obus en se portant en avant (côte 105) pour mieux observer les mouvements de l'infanterie ennemie.

Dans les premiers jours d'octobre, le colonel Mojon, appelé à commander l'artillerie du 10^e C. A., passe le commandement du régiment au lieutenant-colonel Le Diberder. Le front de bataille se stabilise pour nous, et la 20^e division assure jusqu'au mois de mai 1915 la défense d'Arras.

Vigilante, l'artillerie brise au cours de l'hiver toutes les tentatives ennemies sur Arras. Le personnel se montre à la hauteur de sa tâche, faisant bravement son devoir. Certains servants

blessés, refusent de se laisser évacuer, disant : « Nous pouvons encore servir, d'autres camarades peuvent être tués ou grièvement blessés, nous restons pour les remplacer au besoin. »

BATAILLE D'ARTOIS (*mai-juin 1915*)

En mai 1915 se prépare l'attaque d'Artois contre la falaise de Vimy et les hauteurs de Thélus, qu'occupe l'artillerie ennemie. Le régiment est déplacé et vient prendre position dans la région d'Ecurie, au nord d'Arras, où il appuie dans des conditions très difficiles les efforts de la 20^e D. I., puis de la 53^e D. I., au Labyrinthe. Cette première attaque, qui ne donne pas les résultats espérés, est reprise en juin sans plus de succès, malgré tout l'héroïsme et l'entrain de l'armée française.

Epuisée par ces longs et pénibles combats, la 20^e D. I. prend quelques jours de repos dans la région d'Amiens et s'embarque pour l'Argonne.

ARGONNE (*juin 1915-juin 1916*)

Arrivé dans la région de Vienne-le-Château, le 10 août, le régiment prépare les positions qui doivent être utilisées tant par lui que par l'artillerie envoyée en renfort, pour l'attaque de Champagne du mois de septembre suivant.

Cette attaque, dont le gros effort doit porter sur le front de Champagne, est étayée à son extrême-droite par la 20^e D. I. Elle se déclanche le 25 septembre et, malgré le mauvais temps, constitue un succès pour l'armée française.

Pendant les longs mois d'hiver qui suivirent la bataille de Champagne, le régiment se prépare pour les luttes futures, tout en restant le vigilant gardien du secteur ; dans le calme relatif de l'Argonne se perfectionne l'instruction de tous, basée sur l'expérience d'une année de guerre. Dans ces journées monotones, le régiment conserve tout son allant et toute son endurance.

Au mois de juin 1916, il quitte l'Argonne pour participer aux attaques qui se préparent dans la Somme. Le but assigné à la division, dans la formidable lutte déclanchée le 1^{er} juillet, est la prise de Chilly et des lignes qui relient ce point très fortement organisé aux retranchements de Chaulnes. Les pièces sont mises en batterie vers le milieu de juillet autour de Méharicourt. Le travail de préparation commence dans les premiers jours d'août sous la direction du lieutenant-colonel Bordeaux, qui remplace à la tête du régiment le lieutenant-colonel Le Diberder, appelé à un autre commandement.

BATAILLE DE CHILLY (*4-6 septembre 1916*)

La région de Santerre, où va se dérouler la bataille, n'offre que des vallonnements insignifiants, et c'est avec peine qu'on parvient à masquer les batteries. Le groupe Angot s'installe dans

les vergers de Méharicourt, le groupe Delouche aux lisières même du village ; le groupe Bernheim est audacieusement placé en plein champ, en arrière d'une légère crête, à 1.500 mètres à peine des premières lignes. En face, l'artillerie ennemie est très forte et dispose sur les collines de Chaulnes et de Fouquescourt de bons observatoires. Puisqu'on ne peut échapper aux vues, il va falloir se mettre tant bien que mal à l'abri des coups et « encaisser » ; on construit des sapes pour le personnel, des abris pour les munitions, des casemates pour les canons, des boyaux pour la circulation ; près de 300 kilomètres de lignes téléphoniques sont enterrées à un mètre dans le fond des boyaux. Si l'on ajoute que le marmitage est continu, qu'au fur et à mesure de la construction il faut réparer, étayer, déblayer, que la nuit il faut décharger les matériaux et les munitions, on comprendra tout ce que les canonniers durent déployer d'énergie pendant cette dure préparation.

L'attaque, déclanchée le 4 septembre, est un brillant succès. Tous les objectifs sont atteints. Maintenus dans leurs abris par la précision de notre barrage roulant, que les fantassins suivent pas à pas, un grand nombre d'ennemis sont faits prisonniers. Les commandants de batterie, partis avec les vagues d'assaut, règlent les tirs au-delà de l'objectif, et nos troupes peuvent s'organiser en toute sécurité.

On peut alors mesurer l'importance de notre succès. La position enlevée est formidable. De véritables casernes à plusieurs étages ont été organisées à 10 mètres sous terre ; partout sont installés l'éclairage et la ventilation électriques. De tous les points du front allemand on venait visiter les fortifications de Chilly comme un modèle de solidité et de confort, et le régiment saxon qui perdit Chilly fut presque accusé de trahison.

Les pertes du régiment étaient sévères. Le capitaine Herment, commandant la 2^e batterie, et le sous-lieutenant Guiraudet, du groupe Bernheim, sont tués à leur poste d'observation, par les balles de l'infanterie allemande. Il est impossible de citer tous les actes d'héroïsme des canonniers, particulièrement des téléphonistes qui, nuit et jour, sont sur les lignes hachées par le bombardement. Un fait, parmi cent autres, montre l'entrain du personnel. Le M. O. Ballay, téléphoniste à la 6^e batterie, détaché au poste d'observation, aperçoit deux Allemands qui, restés en arrière de nos vagues d'assaut et blottis dans un trou d'obus, tirent sur les coureurs. Il sort de la tranchée, revolver au poing, parcourt deux cents mètres à découvert, essuie six coups de fusil et parvient à blesser l'un des ennemis à l'épaule et à faire l'autre prisonnier. Il est cité à l'ordre du corps d'armée.

La victoire est complète, mais la réaction de l'ennemi est particulièrement violente. Les groupes n'ont de répit, ni le jour, ni la nuit. L'artillerie allemande s'acharne sur les carrefours de Méharicourt, point de passage obligé des ravitaillements. L'ex-

plosion d'un dépôt de munitions à la batterie Saillard, du groupe Delouche, coûte la vie à onze canoniers

Jamais n'apparurent mieux que pendant ces pénibles mois de septembre et octobre 1916, les qualités d'endurance du régiment, qui conserva toute sa bonne humeur et toute sa foi.

Après quelques jours de repos, le régiment remonte en ligne dans la région de Lihons, pour préparer l'attaque de Chaulnes. Là, les canoniers ont affaire à un nouvel ennemi : l'eau. Pendant novembre et décembre, c'est la vie dans la boue ; les boyaux sont des fleuves, les abris des baignoires.

Fin décembre, l'attaque est décommandée, mais tout était prêt pour qu'elle réussisse. Le régiment est relevé et dirigé sur le camp de Crèvecœur pour préparer la manœuvre qui doit être exécutée à Roye. Il s'agissait pour le régiment de faire au cours d'une attaque dont la profondeur atteignait 10 kilomètres, trois changements de position. Le mécanisme délicat de cette manœuvre est étudié dans les détails, au cours du mois de janvier, par un froid de Sibérie !

Le 1^{er} janvier, le lieutenant-colonel Bernheim prend le commandement du régiment, le colonel Bordeaux celui de l'A. D. 20.

MARCHE SUR SAINT-QUENTIN. — ATTAQUE D'ESSIGNY-LE-GRAND (15-25 mars 1917)

En février, le régiment vient préparer ses positions d'attaque et celles de deux autres artilleries divisionnaires dans la région de Tilloloy. Le pays est plat, et n'offre comme défilement que quelques rares et maigres boqueteaux ; il faut encore s'enterrer et remuer la terre ; on se met au travail avec acharnement et, le soir, officiers et canoniers se rassemblent dans de mauvais abris, autour d'un brasero, pour dégeler leurs doigts engourdis.

Le 15 mars, l'attaque se déclanche, mais l'ennemi n'a pas accepté la bataille. Il n'a laissé devant nous que de faibles arrières-gardes et des équipes de pétroliers qui incendient les villages. Le spectacle est navrant : les villages ont été détruits à la mine, maison par maison, les champs sont retournés, les arbres fruitiers sciés au ras du sol, les charrues détruites. On s'installe en plein champ sous la pluie ; parfois on cherche un abri dans les caves de maisons dont les étages sont en feu. Les ravitaillements rejoignent avec peine, car les ponts sont coupés, les arbres abattus en travers des routes ; chaque carrefour est un immense entonnoir. Le peu qui arrive, il faut le partager avec les malheureux habitants que les Boches ont entassés pêle-mêle dans certains villages.

En présence d'une telle sauvagerie, qu'importent la fatigue, les veilles, les privations ? C'est avec rage que le régiment poursuit sa marche en avant pour accrocher l'ennemi. A Ham, le sous-lieutenant Van Brock, en reconnaissance en avant de la cavalerie, traverse le pont que l'on dit miné, et entre le premier dans

la ville : son arrivée, sans casque, ses grands cheveux au vent, est saluée par les acclamations de la population civile, et c'est par lui que le commandement est informé que la ville est évacuée.

Sur la Somme, la 20^e division est relevée par la 28^e dont l'artillerie n'a pas encore rejoint. Les groupes Angot et Rouhier sont mis à sa disposition pour poursuivre l'ennemi, qui commence à s'accrocher.

Dans la nuit du 24 au 25 mars, à Tugny et Pont, les deux groupes traversent sur des passages de fortune les nombreux bras de la Somme et le canal de la Somme à l'Oise. Par une effroyable tempête de neige, ils se mettent en batterie, installent leurs liaisons et leurs observatoires (ferme Bourgies), et à 5 heures, au petit jour, déclanchent le barrage roulant en avant du 30^e d'infanterie, qui attaque Essigny-le-Grand. Le village est enlevé et largement dépassé. La batterie Dupont, du groupe Rouhier, se porte en avant pour appuyer le mouvement sur Urvillers. Mais l'infanterie se heurte à la fameuse « ligne Hindenburg » et est violemment contre-attaquée. A 17 heures, la situation est critique : l'ennemi a crevé la première ligne et approche de la batterie Dupont. Le capitaine Cognerai, commandant la 4^e batterie, voit le danger de son poste d'observation ; aidé du lieutenant Mauriol, en liaison avec l'infanterie, il parvient à grouper quelques fantassins et artilleurs, s'accroche au talus de la route d'Essigny à Montescourt et y installe une mitrailleuse. L'ennemi surpris hésite ; le petit groupe, grossi de quelques éléments qui reviennent sur leurs pas et électrisé par le capitaine Cognerai, se porte en avant et oblige le Boche à un premier repli. L'infanterie profite de ce répit pour se reformer et attaquer ; à 20 heures, la situation est intégralement rétablie.

Dans ces dures journées, outre le lieutenant Mauriol, dont le courage calme et résolu fit l'admiration des fantassins, il convient de citer le lieutenant Gaspard Bernheim, le lieutenant Van Brock, le lieutenant Huron, le maréchal-des-logis Bidan, qui, malgré l'avance de l'ennemi, le 25, resta à son poste d'observation et fut considéré comme disparu pendant toute la nuit. Grâce à eux, le 10^e a conquis l'estime de ce beau régiment qu'est le 30^e d'infanterie.

BATAILLE DE CHAMPAGNE. HAUTEURS DE MORONVILLERS

(17 avril 1917)

Le régiment à peine relevé, est embarqué à Saint-Just-en-Chaussée pour la Champagne, où il va prendre part aux attaques de la IV^e armée, sur les formidables hauteurs de Moronvillers. Il est mis à la disposition de la 33^e division, qui doit enlever le Casque et le Téton.

Les groupes sont mis en batterie dans le bois de Prosnes et commencent aussitôt la préparation : ouvertures de brèches dans les fils de fer, tirs de harcèlement de jour et de nuit, entretien

des destructions faites par l'artillerie de tranchées et l'artillerie lourde.

Le 17 avril au matin, l'attaque se déclanche. Le groupe Rouhier appuie le 11^e d'infanterie sur le Téton, le groupe Angot le 20^e sur le Casque. Le groupe Delouche a pour mission de se porter à l'heure H. au Bois-Noir, immédiatement, en arrière des premières lignes, et de couvrir les deux régiments quand ils auront atteint leurs objectifs. Bien que l'attaque n'ait pas progressé dès le début, conformément à l'horaire, ce groupe quitte sa position à l'heure dite et exécute audacieusement son mouvement dans le même ordre et avec le même calme qu'aux manœuvres de Crèveœur, quelques mois avant.

L'ennemi résiste avec acharnement. Il a disposé en dehors des tranchées et des boyaux bouleversés par le bombardement des mitrailleuses qui font subir de grosses pertes aux vagues d'assaut. Les détachements de liaison du régiment font l'admiration de l'infanterie, qu'ils ont pour mission d'accompagner, mais subissent des pertes sérieuses. Les lieutenants Laforest et Gauthier, en liaison auprès du 20^e, sont blessés par les mitrailleuses de l'ennemi. Presque tout leur personnel est hors de combat.

Le sous-lieutenant Van Brock, de l'E.-M. du groupe Rouhier, d'une audace et d'un sang-froid légendaires dans les régiments d'infanterie de la division, tombe glorieusement frappé. Ce vaillant officier avait réclamé la veille, comme un privilège de sa fonction, et bien que ce ne soit pas à son tour, l'honneur d'accompagner le 11^e à l'attaque du Téton. Les premières vagues ayant été arrêtées à la tranchée du Bois du Chien par des mitrailleuses très actives, il demande au colonel d'infanterie l'autorisation d'aller reconnaître ces mitrailleuses. Accompagné d'un téléphoniste, le canonnier Le Héricy, il se porte en avant et observe à 100 mètres, debout sur la tranchée, les mitrailleuses dont il veut à tout prix indiquer l'emplacement à son groupe. En remplissant cette mission, dont il connaissait tout le péril, mais aussi toute l'utilité, il est tué raide et tombe dans les bras de Le Héricy.

Malgré la résistance de l'ennemi, l'attaque progresse pas à pas. et, le 18, le Téton et le Casque sont à nous. En même temps que les premiers éléments d'infanterie, le lieutenant Frager et le détachement d'observation du groupe Delouche s'installent sur le Téton, d'où l'on domine toute la région de Moronvillers. L'ennemi, qui ne peut se résoudre à la perte de ces hauteurs, organise contre-attaque sur contre-attaque. Le lieutenant Frager, tapi dans un trou d'obus, ne cesse d'observer, sous une pluie de grenades, les mouvements de l'ennemi. Les contre-attaques sont immédiatement signalées aux batteries par projecteur et écrasées avant de déboucher par les 75 et les 220. Un moment, notre ligne fléchit, il faut abandonner le poste d'observation ; le lieutenant Frager rallie quelques fantassins et charge à leur tête ; la crête est reprise, mais le vaillant officier tombe mortellement frappé entre les lignes. Pendant la nuit, les maréchaux-des-logis Bessec et

Robert parviennent à ramener dans nos lignes le lieutenant Frager, qui rend le dernier soupir à l'hôpital, après avoir reçu la Croix de la Légion d'Honneur. Le maréchal-des-logis Bessec reçoit la médaille militaire et est proposé pour le grade de sous-lieutenant ; le maréchal-des-logis Robert reçoit la médaille militaire.

Pendant plusieurs jours, l'ennemi s'acharne sur le Téton ; l'infanterie est épuisée, mais ne recule pas. L'artillerie établit en avant d'elle un barrage presque continu de jour et de nuit, et la consommation de munitions atteint des chiffres jusqu'alors inconnus au régiment. Le groupe Delouche et la batterie Mulsant sont violemment bombardés. Le lieutenant Gaspard Bernheim, en liaison au 11^e, est grièvement blessé à la figure en rentrant à son groupe ; ce valeureux officier succombera à ses blessures, après deux années de souffrances physiques et morales vaillamment supportées.

La belle conduite du régiment lui vaut la citation suivante à l'ordre de la IV^e armée :

« Le 10^e régiment d'artillerie, envoyé, sous les ordres du lieutenant-colonel Bernheim, en renforcement de l'artillerie de campagne d'une autre division, a rempli sa mission avec le dévouement le plus complet et un sens tactique remarquable.

« A su assurer en permanence avec l'infanterie la liaison la plus intime, et l'observation poussée en avant avec la plus grande hardiesse. A contribué ainsi puissamment à l'enlèvement de positions fortement organisées depuis plus de deux ans, et à la conservation des hauteurs conquises malgré les réactions les plus opiniâtres de l'ennemi. »

BOIS DE LA GRILLE (mai 1917)

Après les attaques du Casque et du Téton, le 10^e est remis à la disposition de la 20^e division, qui a pour mission d'enlever le bois de la Grille, à l'ouest du Mont Cornillet. Le changement de position s'exécute dans des conditions très difficiles, car toute la région est dominée par le Mont Cornillet et les hauteurs de Berru, au sud-ouest de Reims. Le capitaine Lesourd, commandant la 8^e batterie, est grièvement blessé à la tête en surveillant la mise en place de ses canons.

A la charnière de l'attaque à gauche, le groupe Delouche, en position dans les boqueteaux des Marquises, appuie le 47^e d'infanterie ; le groupe Angot appuie le 2^e, en face du bois de la Grille ; le groupe Rouhier s'installe le long de la rivière de Prosnes et appuie le 25^e entre le bois de la Grille et le Cornillet.

Dans une lutte de chaque jour, la 20^e division enlève une à une les défenses que l'ennemi a accumulées dans le bois de la Grille, et qu'il tient avec opiniâtreté. Le 47^e, dans une suite d'opérations de détail admirablement conduites, s'empare d'une série de fortins à l'ouest du bois ; le bois lui-même est enlevé par le 2^e d'infanterie, habilement soutenu par le groupe Angot ; le 25^e maintient

une liaison extrêmement difficile avec les divisions qui sont lancées successivement à l'attaque du Cornillet.

Nos batteries, particulièrement les batteries Sallantin et Mulsant, sont violemment bombardées. Un observatoire, appelé le Nœud coulant, en raison de la forme de la tranchée de première ligne, a été audacieusement établi sur les pentes ouest du Cornillet ; il est fréquemment atteint par les obus ennemis. Le brigadier Corgne y est enseveli et retiré avec peine ; trois projecteurs sont détruits. Mais de ce point seulement on a des vues sur l'ennemi, qui, partout ailleurs, tient la crête : le poste d'observation continue de fonctionner jusqu'à la prise du Mort Cornillet.

Une telle lutte pied à pied, où n'existe pas la grisurie des grandes actions, demande d'autant plus de ténacité, d'initiative, de volonté de vaincre. Or, ce sont là les qualités maîtresses du 10^e, et la lettre suivante du lieutenant-colonel de la Touche, commandant le 2^e d'infanterie, dit toute la confiance des fantassins dans leur régiment d'artillerie :

« Je viens de voir la belle citation de votre régiment, et je tiens à vous dire combien tout le 2^e régiment d'infanterie et son colonel en ont été heureux.

« Au nom des officiers et des poilus du 2^e, je vous envoie pour vos officiers et vos braves canonniers toutes nos vives et chaleureuses félicitations. On est tranquille quand on sait que le brave 10^e d'artillerie est là ! Encore une fois, bravo ! »

VERDUN (juin-octobre 1917)

A la fin de juin 1917, après un repos de quelques jours en Champagne, le 10^e régiment d'artillerie, sous le commandement du chef d'escadron de Bourgues, qui remplace le lieutenant-colonel Bernheim, appelé au commandement de l'A. D. 19, prend position dans une région où la résistance héroïque de nos troupes, l'année précédente, a immortalisé le nom de VERDUN, VAUX, DOUAUMONT. Pendant la première quinzaine de juillet, l'ennemi ne s'occupe guère que de l'artillerie, dont il entreprend méthodiquement la destruction. La batterie Sallantin est systématiquement retournée deux fois par semaine, et il faut toute l'endurance de nos canonniers pour vivre dans l'atmosphère pestilentielle du bois de la Caillette, qui est peut-être le coin le plus désolé de ce paysage de mort qu'est Verdun.

On est en plein été ; autrefois, ce sol a porté des fleurs, des fruits, des arbres, de l'herbe ; aujourd'hui, c'est un désert chaotique, où n'apparaissent que quelques souches renversées, et dont pas un pouce n'est intact. Les entonnoirs se rejoignent et entrent les uns dans les autres ; au fond, stagne une eau mousseuse et croupie où flottent les affreux débris des champs de bataille ; au bord de ces entonnoirs, quelques bosses de terre fraîchement remuée recouvrent des cadavres que demain le bombardement mettra à nu et qu'il faudra enfouir à nouveau.

Le 14 juillet 1917, le 10^e envoie un détachement à Paris ; il est

un des rares régiments d'artillerie qui ont l'honneur de défilé avec leur étendard à travers les rues de la capitale.

Pendant la fin de juillet et le commencement d'août, les batteries organisent les positions qu'elles doivent occuper pour l'attaque de la cote 344. Les groupes Angot et Delouche occupent des emplacements dans le ravin des Trois-Cornes ; le groupe Rouhier est établi à la cote 378, au nord des carrières d'Haudromont. Le terrain battu depuis tant de mois, creusé de trous d'obus pleins d'eau formant fondrières, est particulièrement difficile à aménager. Pour amener les munitions et les matériaux, le travail le plus urgent consiste à organiser avec des claies de longues pistes, sur lesquelles circulent toute la nuit les voitures de ravitaillement. Ce sont les conducteurs qui eurent le plus à souffrir, et il convient de rendre hommage à ces modestes, trop souvent oubliés. Par tous les temps, ils s'acheminent la nuit vers les positions de batteries par des routes connues de l'ennemi et violemment prises sous le feu d'obus de tous calibres et d'obus toxiques. Certains carrefours sont connus sous le nom de « carrefours de la mort » ; l'isolé, quand il y passe, presse le pas, et cependant les longues colonnes de ravitaillement doivent souvent s'y arrêter pendant des heures, ne pouvant ni avancer, ni reculer, ni quitter la route. Les obus éclatent de tous côtés ; il faut maîtriser les chevaux, dételé ceux qui sont blessés, dégager la route des cadavres et du matériel qui l'encombrent. Si l'on ajoute l'odeur épouvantable de ces routes dont les bas-côtés sont des charniers, on ne s'étonnera pas de cette parole d'un officier d'infanterie : « Il n'y a que les conducteurs d'artillerie dont on puisse dire que leurs souffrances approchent de celles de nos vaillants fantassins. » Les conducteurs du 10^e, en majeure partie fournis par la Bretagne, ont fait preuve, dans leurs fonctions modestes et sans éclat, du courage froid, stoïque et simple qui caractérise leur race. Combien sont rentrés à leur foyer sans croix de guerre, qui ont à leur actif des actes de magnifique abnégation dont ils ne se vanteront jamais ?

L'avant-veille et la veille de l'attaque, l'ennemi entreprend une formidable contre-préparation à obus toxiques : c'est par milliers que les obus tombent sur les routes et sur les positions de batteries ; au régiment, particulièrement à la batterie Vrigny et à l'A. C. D. 20, un grand nombre de canonniers sont intoxiqués et brûlés par un nouveau gaz qu'emploie le Boché, l'ypérite.

L'attaque du 20 août apporte un nouveau fleuron à la couronne de gloire du 10^e. Protégés par le barrage roulant de nos batteries, les fantassins de la 123^e division (6^e et 12^e d'infanterie) progressent sans rencontrer beaucoup de résistance. Les objectifs sont atteints, l'ouvrage du Buffle est enlevé ; grâce aux détachements de liaison et d'observation, sous les ordres des lieutenants Eon, Aubin et Verdouck, les tirs de barrage sont minutieusement réglés en avant de nos nouvelles lignes et, par trois fois au cours de la journée, arrêtent net les contre-attaques de l'ennemi. Quel plus bel éloge que celui de ces fantassins, artisans de la victoire,

qui, du fond de leurs trous d'obus, crient au passage en apercevant l'écusson du 10^e : « Bravo, bravo le 10^e, c'est un plaisir d'attaquer avec vous ! »

En témoignage de satisfaction pour le concours prêté par le régiment, le général commandant le XV^e corps d'armée, le cite à l'ordre en ces termes :

« A pris une part brillante à l'attaque de la cote 344, remplissant ses missions avec un entrain remarquable, malgré de violents bombardements en obus toxiques, qui rendaient les tirs et le ravitaillement extrêmement difficiles. »

Mais la 20^e division est montée en secteur plus à gauche, à Samogneux, et réclame son artillerie. Le régiment change de position : les groupes Delouche et Rouhier se mettent en batterie à la cote du Poivre ; le groupe Angot au ravin Saint-Martin.

L'importance du succès remporté le 20 août, devait donner à la réaction qui suit toute attaque une âpreté inaccoutumée. Ne pouvant supporter sur les yeux le bandeau constitué par la ligne des hauteurs 304 et 344, l'ennemi met un acharnement particulier à les reconquérir. Après avoir regroupé son artillerie, sous la protection des gros canons de la forêt de Spincourt qui prennent d'enfilade toute notre ligne d'artillerie, il entreprend méthodiquement et rageusement la destruction de nos batteries avant d'aborder notre infanterie. Jour et nuit s'abattent sur les batteries les obus de tous calibres, les gaz nocifs de toutes sortes, qui s'insinuent dans les abris, infectent le sol, intoxiquent le personnel. Au groupe Angot, particulièrement pris à partie, le docteur Le Gall trouve une mort glorieuse.

Le 2 octobre, l'ennemi passe à l'attaque de la cote 344, tout en maintenant les batteries de barrage sous un feu violent de neutralisation. A la batterie Sallantin, deux chefs de pièce sont atteints, l'un mortellement, le maréchal-des-logis Bouroncle, l'autre très grièvement, le maréchal-des-logis Eslan. L'ennemi qui, un moment, a occupé notre première ligne, est vigoureusement rejeté par une magnifique contre-attaque du 47^e. Le 6, il renouvelle sa tentative sans plus de succès. Au cours de ces dures journées, la liaison avec l'infanterie fut particulièrement intime, grâce à la valeur des officiers chefs des D. O. L., le lieutenant Le Boullenger et le sous-lieutenant Bessec, qui est cité à cette occasion à l'ordre de l'armée. Le maréchal-des-logis Poince est grièvement blessé en réparant la ligne téléphonique du bataillon attaqué, et reçoit la médaille militaire. Les téléphonistes Guilbert et Busnel traversent plusieurs fois les barrages ennemis pour apporter des renseignements, et c'est grâce à eux que l'artillerie peut intervenir efficacement pour la contre-attaque. Dans le rapport du colonel commandant l'infanterie divisionnaire, concernant les attaques sur la tranchée de Tacul, on lit : « Il est de mon devoir, et il m'est agréable de le faire, de signaler à mes chefs l'appui constant, intelligent, passionné et complet que m'a donné dans ces rudes journées l'artillerie de campagne. Nous pouvons le dire en

toute franchise, sans elle nous n'aurions pu tenir. Un commandant spécial fera ressortir parmi tous les braves gens, ceux qui se sont particulièrement distingués ; mais le 47^e serait heureux de voir récompenser magnifiquement les camarades du 10^e. »

Les mois d'août, septembre, octobre 1917 comptent pour le régiment parmi les plus pénibles, mais aussi les plus glorieux de la campagne. Parlez aux canonniers de la cote du Poivre, des carrières d'Haudroment, ces noms glorieux évoqueront en leur mémoire les ravitaillements dans la nuit noire, les attelages qui s'effondrent dans les trous d'obus, les conducteurs encore effarés du passage dans Bras, les avions qui crépitent on ne sait où, la vie au fond des sapes, la sonnette du barrage qui retentit, impérieuse, et fait bondir aux pièces, masque au visage, sous une grêle d'éclats, ceux d'Heurias et du ravin Saint-Martin, pendant qu'à l'horizon, sur Baja et Tacul, montent les fusées, appel à l'aide du fantassin. Mais la récompense à leurs fatigues et à leurs veilles, la voici dans une lettre au colonel Buhler, commandant le 47^e d'infanterie :

« Le commandant Stiegler m'a écrit le 2 octobre : Je remercie
« l'artillerie dont l'appui puissant m'a aidé à tenir mes positions.
« Tous au 47^e, nous avons la plus entière confiance en nos artil-
« leurs, ces braves soldats dont le concours puissant et dévoué ne
« nous a jamais fait défaut. Je vous serais reconnaissant de trans-
« mettre à tous vos officiers, sous-officiers et canonniers les remer-
« ciements du colonel, des officiers et des gars du 47^e. »

LES HAUTS-DE-MEUSE. — LES EPARGES. — AVOCOURT

(novembre 1917-mars 1918)

Dix jours de repos aux environs de Vitry-le-François, puis un séjour de quatre mois dans un secteur calme sur les Hauts-de-Meuse, entre le fort de Moulainville et les Eparges, permettent au régiment de se refaire et de perfectionner son instruction. Le 4 mars, il prend part dans la région de la Tranchée de Galonne à un important coup de main qui nous procure, presque sans pertes, 126 prisonniers.

Trois jours après, le régiment est relevé et va appuyer deux coups de main dans la région du bois d'Avocourt (rive gauche de la Meuse), le 15 et le 17 mars. Malgré la précaution prise de n'ouvrir le feu que peu de temps avant l'opération, la batterie Loyer (3^e batterie) est violemment prise à partie par une batterie de 150 au moment où elle commence à faire une brèche dans les fils de fer. La première pièce est particulièrement éprouvée ; sa belle conduite vaut à ses servants et à son chef une citation à l'ordre de la division dans les termes suivants : « Ont fait preuve de la plus belle bravoure le 15 mars 1918, en continuant à servir leurs pièces avec un calme parfait sous un tir d'obus de gros calibre jusqu'au moment où l'ordre a été donné de cesser le feu. A ce moment, malgré la violence du bombardement, n'ont songé

qu'à dégager leur camarade Viel, enseveli, et ne se sont abrités que sur un ordre formel. »

Le 17 mars, malgré une vive réaction de la part de l'ennemi, l'infanterie atteint ses objectifs, capturant 75 prisonniers.

VERDUN (mars-mai 1918)

Les Chambrettes et le Bois des Caurières. — L'ennemi, pour masquer la grosse attaque qu'il va déclancher bientôt dans la direction de Montdiérier, devient actif et agressif sur la rive droite de la Meuse dans l'espoir de tromper notre commandement. Les coups de main exécutés par des troupes spéciales, les « stosstruppen », deviennent de plus en plus fréquents ; l'artillerie est soumise à de violentes concentrations d'obus à ypérite qui lui causent beaucoup de pertes. C'est dans ces conditions que la 20^e division monte en secteur aux Chambrettes et au bois des Caurières. Le 10^e d'artillerie, qui vient de fournir un gros effort à la Tranchée de Calonne et à Avocourt, relève le 260^e, complètement épuisé. Le groupe Rouhier et la batterie de Maquillé occupent les environs des abris 320 ; le groupe Duval le ravin de la Dame ; le groupe Desjardin, d'abord dispersé, est bientôt reconstitué à la côte du Poivre. Le régiment se retrouve dans la région où, presque à la même date, il avait tant souffert l'année précédente.

Les batteries établies aux environs des abris 320, ont particulièrement à souffrir : en un seul bombardement, la batterie Sallantin a ses quatre pièces hors de service, et la batterie Noullet deux. Dans la nuit du 31 mars au 1^{er} avril, la batterie de Maquillé est bombardée par obus à ypérite ; le capitaine de Maquillé, le lieutenant Eon et six hommes sont évacués : plusieurs succombent à l'intoxication.

Le 17 avril, l'ennemi tente sur le ravin des Rousses un coup de main qui, jusqu'ici, lui a toujours réussi, mais sa manœuvre a été éventée. Le colonel Pique, commandant le 25^e régiment d'infanterie, a pris ses dispositions pour faire évacuer les points d'appui menacés ; les batteries du groupe Rouhier doivent exécuter, sur un signal convenu, un tir de ratissage à l'intérieur de nos lignes momentanément abandonnées et, sur un nouveau signal, appuyer la contre-attaque.

Cette manœuvre extrêmement délicate réussit en tous points, grâce à l'habileté de l'officier de liaison, le lieutenant Huron, et à la parfaite exécution des tirs ; les résultats sont consignés dans le rapport suivant du chef de bataillon Dumoulin : « Après l'inspection de ce matin, le chef de bataillon s'est rendu compte de l'ardeur de la lutte ; les pertes ennemies s'élèvent à l'heure actuelle à 23 prisonniers, dont 1 officier, et 34 tués, dont 1 officier. En outre, de nombreux cadavres gisent entre les lignes ; le terrain est jonché d'un matériel varié : mitrailleuses légères, appareils lance-flammes, fusils, pétards, charges d'explosifs, etc.. »

La leçon devait porter ses fruits : le coup de main exécuté le 17 avril par le 132^e ersatz saxon, fut le dernier dans le secteur.

Le régiment est relevé dans les nuits des 19 et 20 mai, et envoyé au repos aux environs de Bar-le-Duc.

RETRAITE DE LA MARNE (*fin mai 1918*)

Le 27 au matin, le régiment est brusquement alerté. Les premières batteries embarquent après la tombée de la nuit à destination d'Épernay. Le régiment va avoir l'honneur d'être opposé à l'ennemi, jusqu'ici victorieux dans son offensive vers la Marne. A peine débarqués, les groupes sont engagés. Dans la matinée du 29, les 1^{er} et 3^e groupes s'avancent jusqu'aux abords de Nesle-le-Repons, mais ne peuvent se mettre en batterie et se replient au sud. Cependant, le 2^e groupe prend position plus à l'est, au bois de Lanaux. De ces positions, le capitaine de Maquillé et le lieutenant Loyer empêchent les vagues allemandes de déboucher.

Le maréchal-des-logis Panier, chef de section à la batterie Lemarchand, se distingue en exécutant des tirs à vue directe avec une pièce détachée. Sa belle conduite lui vaut la médaille militaire.

Les 1^{er} et 3^e groupes, réquisitionnés par le général commandant le corps de cavalerie alors qu'ils rejoignent la division, prennent position à la Chapelle-Hurlay. Des patrouilles à cheval sont organisées pour battre la campagne pendant la nuit, et le lendemain matin 30 mai. Ces deux groupes se reportent au sud, au bois Tronquet, sauf la batterie Prouhet, qui reste batterie avancée ; à elle seule, elle arrête l'ennemi sur le Plateau de la Défense de 10 heures du matin à 6 heures du soir. Quand elle reçoit l'ordre de se retirer, elle est prise sous un bombardement violent qui tue les chevaux d'une pièce et met hors de combat tous les conducteurs. Le sous-lieutenant Decourtray se fait remarquer par son calme, en ramenant cette pièce avec des attelages de fortune. Cependant, l'infanterie ennemie s'infiltré dans la forêt de Ris et menace de déborder par sa gauche. De son observatoire qu'il ne quitte qu'à la dernière extrémité, le capitaine Mulsant, commandant provisoirement le 1^{er} groupe, contribue à gêner ce mouvement en faisant tirer jusqu'aux derniers obus de son groupe.

Pendant la fin de journée, la situation semble s'être améliorée au nord, mais vers la gauche, les premiers éléments ennemis ont atteint la Marne. Le lendemain matin, 31 mai, le 2^e groupe reçoit l'ordre de passer la Marne, tandis que les 1^{er} et 3^e groupes se mettent en batterie au sud-est de Châtillon pour couvrir la retraite. Le 1^{er} groupe traverse lui-même la rivière vers 13 heures et se met en batterie dans les vergers de Mareuil-le-Port. Le 3^e groupe passe également sur la rive gauche et prend position au Patis de Cerseuil, en conservant une liaison très intime avec l'infanterie. Chargé de cette délicate mission, le sous-lieutenant Plet traverse à plusieurs reprises la Marne à la nage pour porter les lignes téléphoniques. L'avance de l'ennemi épuisé et dominé par nos feux s'arrête à la Marne, qu'il borde jusqu'à Verneuil. Sur le champ de bataille, le capitaine de Maquillé reçoit la Croix de la Légion

d'Honneur qu'il avait si brillamment gagnée pendant ces dures journées.

Jaulgonne. — Les groupes sont reportés vers l'ouest et mettent en batterie en arrière de la double boucle que la Marne forme à l'est de Château-Thierry. Les 1^{er} et 2^e groupes regagnent la 20^e D. I. qui a traversé la Marne dans cette région, tandis que le 3^e groupe est mis à la disposition de la 3^e division américaine, en liaison à gauche. Après un regroupement de tout le 10^e sur le front de la division, le régiment est relevé le 27 juin et part par la route au repos aux environs de Paris.

OFFENSIVE ALLEMANDE DU 15 JUILLET ET CONTRE-OFFENSIVE

Dans la nuit du 5 au 6 juillet, le régiment est embarqué en camions et débarque la nuit suivante à Orbay-l'Abbaye. Le 7, des reconnaissances sont faites, et dans la nuit du 8 au 9, les batteries prennent position sur le front Evry-Comblisy, immédiatement en arrière de la ligne de résistance.

La mission du régiment est double : soutenir dans toute la mesure du possible l'infanterie de la 51^e division, en première ligne le long de la Marne, dont elle est chargée d'interdire le passage, ensuite appuyer l'infanterie de la 20^e D. I. dans la défense de la position de résistance. Pour remplir la première partie de la mission, une batterie de chaque groupe est poussée le plus en avant possible, jusque dans les réseaux de fils de fer de la position de résistance, et les autres batteries sont approvisionnées en obus à longue portée.

L'offensive ennemie se déclanche dans la nuit du 14 au 15 juillet. Prévenues de l'imminence de l'attaque vers minuit, les batteries avancées prennent part immédiatement aux tirs de contre-préparation sur les débouchés des bois au nord de la rivière, puis au moment de l'attaque, aux tirs de barrage sur la rivière elle-même. A la demande de la division de première ligne, les autres batteries du régiment ouvrent le feu elles aussi, tirant d'abord sur les lisières des bois au nord de la Marne, puis sur la Marne.

Dès leur entrée en action, les batteries avancées sont prises à partie avec une violence inouïe par l'artillerie allemande. La batterie Mulsant perd en peu de temps la moitié de son personnel. La 3^e pièce, en particulier, a trois chefs de pièce tués successivement : le maréchal-des-logis Courtel, le brigadier Sibut, le maréchal-des-logis artificier Corgne. Tous ses servants sont mis hors de combat. Le canonnier Lafosse, bien que blessé lui-même, continue à assurer à lui seul les fonctions de ses camarades tombés. Cette vaillante conduite est récompensée par la médaille militaire.

La 3^e pièce de la 2^e batterie est citée à l'ordre de la division dans les termes suivants : « A assuré sans interruption le barrage à vue sur l'ennemi, sous un tir violent et précis d'obus explosifs et toxiques qui tua successivement trois chefs de pièce et blessa grièvement cinq servants sur six. »

Il faut également mentionner la belle conduite des maréchaux-des-logis Lefoul et Jacob, la courageuse attitude de l'aumônier Le Bihan, qui fit preuve de la plus grande abnégation, soignant et aidant à transporter les blessés, donnant aux agonisants les dernières consolations. Autorisé à se replier, le capitaine Mulsant reste sur la position avec une section et continue jusqu'à épuisement complet des munitions des tirs à vue directe sur les vagues d'assaut allemandes. La Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur remise deux jours après sur le champ de bataille, vient récompenser sa conduite aigüe des plus grands éloges.

La 8^e batterie, sous le commandement du sous-lieutenant Floch, remplaçant le capitaine Picot, qui commandait alors le groupe, est dès le début de l'attaque soumise brusquement à un tir intense d'obus toxiques, surprenant le personnel avant qu'il ait eu le temps de mettre les masques. Bien qu'intoxiqué lui-même sérieusement, ainsi qu'une partie des servants, le sous-lieutenant Floch refuse de se laisser évacuer et, secondé par le sous-lieutenant Bouchet et le maréchal-des-logis Bourdais, chef de section, continue ses tirs. Autorisé à se replier par échelons, il reste sur la position avec la 2^e section, faisant tirer jusqu'à la dernière cartouche, se rendant compte que ses tirs à vue directe et à très courte distance, font subir aux formations d'assaut ennemies des pertes sanglantes. Il tombe alors sans connaissance dans les bras de ses hommes et est évacué dans un état très grave. La Croix de la Légion d'Honneur récompense ce jeune officier, modèle d'allant et de courage, aimé et hautement apprécié de tous, et qui ne connaissait ni les difficultés ni le danger.

Les batteries avancées, après s'être retirées dans le plus grand ordre, malgré leurs pertes et le feu des mitrailleuses sur les positions préparées et approvisionnées d'avance, prennent alors part avec les autres, à la défense de la position de résistance que les vagues allemandes ont abordée sur une grande partie du front de la division, mais n'ont réussi à franchir nulle part.

Les commandants de batterie occupent des observatoires en première ligne, d'où ils peuvent suivre, à courte distance, la marche des attaques ennemies que leurs tirs très efficaces contribuent très puissamment à briser. Continuellement coupées, les lignes téléphoniques sont chaque fois réparées, grâce au dévouement des équipes téléphoniques, qui sont sérieusement éprouvées.

Dans la journée, en fin d'attaque, à la ferme Le Hallais, le capitaine Picot, qui commande provisoirement le 3^e groupe, est mortellement blessé à côté du colonel commandant le 47^e régiment d'infanterie qu'il appuie, et expire dans la nuit après avoir prononcé ces mots, qui sont tout l'homme : « J'ai fait mon possible, bien peu de choses, hélas ! pour mon pays, j'espère que mon sacrifice hâtera le jour de la victoire. Je ne la verrai pas, mais qu'importe. » La Croix d'officier de la Légion d'Honneur fut déposée sur son lit de mort.

Cette perte est vivement ressentie de tous. Le chef de bataillon

qui a pris le commandement du 47^e régiment d'infanterie, après la blessure du colonel Buhler, adresse peu de temps après une lettre émue au lieutenant-colonel de Bourgues, où il lui dit la douleur ressentie par son régiment, son admiration pour cet officier hors pair, aux sentiments si élevés, aussi intelligent et clairvoyant que modeste, énergique et animé du plus pur patriotisme.

Les batteries de tir ne sont pas les seules à avoir eu des pertes. Les avants-trains et les échelons sont pris à plusieurs reprises sous de violents bombardements qui causent des pertes élevées en hommes et en chevaux.

Les 16 et 17 juillet, le régiment, en liaison intime avec son infanterie, appuie les attaques ayant pour but de rejeter l'ennemi sur la Marne. Les lieutenants commandants de batterie Loyer et Levard, se distinguent particulièrement au cours de ces attaques en dirigeant, d'observatoires de première ligne particulièrement exposés, le feu de leurs batteries, en brisant par leurs tirs précis et instantanément déclanchés les contre-attaques ennemies lancées sur notre flanc gauche, et en détruisant une batterie d'accompagnement allemande qui tente de se mettre en batterie près de la ferme de la Bourdonnerie. Le personnel de liaison auprès de l'infanterie est gravement éprouvé pendant ces deux jours, mais grâce à la ténacité et au courage des exécutants, les commandants de groupe savent toujours où se trouvent exactement les premiers éléments français, et peuvent très rapidement faire contre-battre les points de résistance. Le maréchal-des-logis Jégou, de la 3^e batterie, reçoit la médaille militaire en récompense des précieux services qu'il a rendus étant en liaison.

Le 19, le régiment se déplace pour soutenir l'offensive de la 18^e division, et l'accompagne jusqu'à la Marne. Le sous-lieutenant Gravier est tué au cours de cette action, en allant établir la liaison avec l'infanterie.

AVANCE SUR LA VESLE (*fin de juillet et août 1918*)

Le régiment rejoint alors sa division à l'est de Dormans et appuie ses tentatives de passage de la Marne. Le 27 au matin, les éléments d'infanterie ont assez progressé et sont en nombre suffisant pour permettre de pousser en avant l'artillerie. Le soir, le régiment franchit la Marne à Reuil et s'établit sur les premières hauteurs au nord de la rivière. Une liaison étroite avec l'infanterie, permet aux groupes d'avancer au fur et à mesure et d'assurer le nettoyage complet du terrain que celle-ci va occuper. C'est ainsi qu'au cours d'une reconnaissance qu'il effectue aux environs de la ferme Coupigny, le 30, le sous-lieutenant Samuel est attaqué par un avion allemand, et frappé mortellement de plusieurs balles de mitrailleuses.

Les jours suivants, l'avance se fait assez rapidement, au milieu des batteries détruites et d'immenses approvisionnements abandonnés par l'ennemi.

La traversée de l'Ardre est particulièrement pénible pour les

batteries Levard et Castel. L'ennemi, retiré au nord de la Vesle réagit violemment ; les routes et les carrefours sont soumis à des tirs de harcèlement et d'interdiction, les villages systématiquement bombardés.

Le 4 août, un obus frappe mortellement le sous-lieutenant Decourtray à la tête de la batterie qu'il amène en position. Il venait de rentrer à sa batterie la veille, après avoir assuré la liaison avec l'infanterie depuis le passage de la Marne, ce qui lui avait valu une citation des plus élogieuses à l'ordre du 47^e d'infanterie.

L'ennemi se montre très actif, en particulier son aviation. Les batteries sont assez violemment bombardées. Le capitaine Sallantin est blessé à son poste de commandement par un éclat d'obus.

Le régiment est relevé le 25 août, après avoir été engagé sans interruption pendant 40 jours dans la bataille, et envoyé au repos dans la région même qu'il avait si vaillamment et si brillamment défendue le 15 juillet.

VOSGES (*septembre-novembre 1918*)

Le 10 septembre, des reconnaissances sont exécutées au nord de la Vesle, le régiment devant participer à l'attaque du saillant au nord-est de Fismes. Mais d'autres ordres arrivent, et, le 13, le régiment embarque dans les environs d'Épernay, avec Épinal comme première destination. Cinq jours après, le 10^e relève un régiment porté dans la région de Saint-Dié et appuie une division américaine. Le 23 octobre, l'artillerie de la 1^{re} division polonaise relève en partie le régiment, qui se regroupe au sud et occupe le secteur jusqu'au 1^{er} novembre.

L'ARMISTICE. — L'ENTRÉE A STRASBOURG

LA FOURRAGERE (*novembre 1919*)

Le régiment est envoyé aux environs de Corcieux, et divers mouvements sont alors effectués pour le rapprocher d'Épinal. C'est pendant cette période qu'avaient lieu les négociations entamées en vue de conclure un armistice. Le 11 novembre, on apprend que les délégués des Empires centraux ont accepté toutes les conditions imposées par le maréchal Foch au nom des alliés.

Les circonstances faisaient que le 10^e ne pouvait pas tirer les derniers coups de canon pour saluer la victoire, mais elles lui réservaient l'honneur d'être le premier régiment d'artillerie que Strasbourg allait acclamer parmi les troupes victorieuses. Après une marche triomphale à travers les Vosges, par le col de Hanz et la vallée de la Bruche, le 22 novembre, immédiatement après le général Gouraud, la 20^e division entre dans la capitale alsacienne. Chaque groupe défile derrière le régiment d'infanterie qu'il avait le plus généralement appuyé : infanterie et artillerie, comme au jour du combat, se trouvent ainsi au jour de la victoire étroitement réunies.

Puis c'est l'entrée du maréchal Pétain et la revue passée par le

maréchal Foch. L'étendard, que le sous-lieutenant Léon avait eu l'honneur d'aller chercher au dépôt, défile en tête du régiment.

Peu de temps après, le maréchal Pétain cite le régiment à l'ordre de l'armée dans les termes suivants, et lui confère le droit au port de la fourragère :

« Superbe régiment d'artillerie de campagne qui, sous les ordres du lieutenant-colonel de Bourgues, a, au cours de la ruée allemande du 15 juillet sur la Marne, poussé ses batteries jusque dans les réseaux de fil de fer de la position de résistance et, grâce à leurs tirs à vue directe sur les vagues ennemies, contribué puissamment à briser l'attaque. Malgré des pertes élevées, s'est maintenu jusqu'à épuisement complet de ses munitions sur des positions qu'il a quittées sous le feu des mitrailleuses, sa tâche accomplie. »

Sur la place de Schlestadt, le 15 mai 1919, le général Gouraud, commandant la IV^e armée, décore l'étendard, lui accroche la fourragère, se découvre devant lui et baise ses plis glorieux.

Pour tous ceux qui sont tombés en Belgique, sur la Marne, en Artois, sur la Somme, en Champagne, à Verdun, ces palmes seront la consécration de leur gloire immortelle.

Preuve de la vaillance de la race, cette fourragère affirme la brillante conduite du régiment partout où il a été engagé, l'esprit de devoir et de sacrifice de ses hommes et de ses officiers, et perpétuera le nom des chefs qui l'ont commandé au cours de la campagne.

Le 10^e peut être fier de lui !!!



TABLEAU

donnant les noms des Officiers
ayant commandé le Régiment
les Groupes et les Batteries du 10^e R. A. C. au cours de
la Campagne 1914-1919

Colonel MOJON (août 1914-octobre 1914).
Lieut.-colonel LE DIBERDER .. (octobre 1914-août 1916).
Colonel BORDEUX (août 1916-janvier 1917).
Lieutenant-colonel BERNHEIM . (janvier 1917-juin 1917).
Lieuten.-colonel DE BOURGUES. (juin 1917-août 1919)

Premier Groupe

Chef d'escadr. BERNHEIM (août 1914-octobre 1916).
Chef d'escadr. ROUHIER (octobre 1916-août 1919).

Deuxième Groupe

Chef d'escadr. PROUHET (août 1914-octobre 1915).
Chef d'escadr. ANGOT (octobre 1915-octobre 1917).
Capitaine DE MAQUILLÉ (octobre 1917-janvier 1918).
Capitaine DESJARDIN (janvier 1918-janvier 1919).

Troisième Groupe

Chef d'escadr. LECLERC (août-octobre 1914).
Chef d'escadr. DE GUILLEBON. (octobre 1914-décembre 1915).
Chef d'escadr. ANDRÉ (décembre 1915-mai 1916).
Chef d'escadr. DELOUCHE (mai 1916-octobre 1917).
Chef d'escadr. DUVAL (octobre 1917-août 1919).

1^{re} Batterie

Capitaine DE MAISMONT (août 1914-avril 1917).
Capitaine SALLANTIN (avril 1917-novembre 1918).

2^e Batterie

Capitaine FROMENTIN (août 1914-septembre 1914).
Capitaine DE MAQUILLÉ (septembre 1914-octobre 1914).
Capitaine HERMENT (octobre 1914-septembre 1916).
Capitaine MULSANT (septembre 1916-novembre 1918)

3^e Batterie

Capitaine LE BIGOT (août 1914-octobre 1914).
Capitaine LE GORREC (octobre 1914-mai 1916).
Capitaine DUPONT (mai 1916-novembre 1917).
Lieutenant NOULLET (novembre 1917-nov. 1918).

4^e Batterie

Capitaine COGNERAI (août 1914-mars 1917).
Capitaine LE MARCHAND (mars 1917-novembre 1918).

5^e Batterie

Capitaine DUBURQUOIS (août 1914).
Lieutenant PROUHET (août 1914-décembre 1914).
Capitaine DE MAQUILLÉ (décembre 1914-juillet 1918).
Lieutenant LEVARD (juillet 1918-novembre 1918).

6^e Batterie

Capitaine PAGEZY (août 1914-septembre 1914).
Capitaine FORESTIER (septembre 1914-septemb. 1917).
Lieutenant LOYER (septembre 1917-nov. 1918).

7^e Batterie

Capitaine LEKER (avril 1914-décembre 1915).
Lieutenant FUSET (décembre 1915-avril 1916).
Capitaine SAINT-GUILLY (avril 1916-mai 1916).
Lieutenant FUSET (mai 1916-août 1916).
Capitaine SAILLARD (août 1916-décembre 1916).
Capitaine VRIGNY (décembre 1916-nov. 1918).

8^e Batterie

Capitaine DE GUILLEBON (août 1914-octobre 1914).
Capitaine GRISOT (octobre 1914-mai 1916).
Capitaine LESOURD (mai 1916-avril 1917).
Lieutenant CASTEL (avril 1917-juin 1917).
Capitaine PICOT (juin 1917-juillet 1918).
Lieutenant CASTEL (juillet 1918-novembre 1918).

9^e Batterie

Capitaine MATRIVON (août 1914-octobre 1914).
Capitaine PELLIER (octobre 1914-août 1915).
Capitaine PROUHET (août 1915-novembre 1918).



ETAT NOMINATIF
DES OFFICIERS, SOUS OFFICIERS ET HOMMES DE TROUPE
 du 10^e Régiment d'Artillerie de Campagne
morts pour la France

1° OFFICIERS

Noms, Prénoms et Grade	Classe	Batterie	Date du Décès
BERHEIM Gaspard, lieutenant..	1916	1 ^e	25-6-19
CHARPENTIER Roger, s.-lieut..	1917	8 ^e	15-8-17
DECOURTRAY Albert, s.-lieuten.	1915	9 ^e	4-8-18
ENOS Edmond, lieutenant	1910	9 ^e	22-6-16
FOUCHARD Michel, sous-lieut...	1914	5 ^e	7-4-16
FRAGER Jean, lieutenant	1914	8 ^e	24-4-17
GRAVIER Raymond, sous-lieut..	11/14	4 ^e	19-7-18
GUIRAUDET Jean, sous-lieuten..	1910	3 ^e	14-7-16
HERMENT Paul, capitaine	02/03	1 ^e	4-9-16
LE BIGOT Joseph, capitaine ...	93/96	3 ^e	6-10-14
PICOT James, capitaine	1903	8 ^e	15-7-18
RENET Ollivier, sous-lieutenant.	98/00	1 ^e	5-10-14
SAMUEL Marcel, sous-lieuten...	15/16	6 ^e	30-16-18
VAN BROCK Gaston, sous-lieut..	1916	1 ^e	17-4-17

2° Hommes de Troupe

Noms, Prénoms et Grade	Classe	Batterie	Date du Décès
AIDAM Emile, 2 ^e c. s.	1912	4 ^e	15-7-18
ANECHE Nordine, c. s.	1918	3 ^e	4-2-19
AUBERT Victor, trompette	1911	9 ^e	24-6-15
AUDRAIN Jean, 2 ^e c. c.	1918	6 ^e	22-9-17
AUFFRAY Baptiste, brigadier ..	1908	5 ^e	24-4-17
AUFFRET François, 2 ^e c. c.	1917	9 ^e	9-10-18
AUVRAY Paul, 2 ^e c. s.	1914	7 ^e	29-12-16
AVENEL Albert, 2 ^e c. c.	1911	9 ^e	16-1-16
BARBE Jean, m. o. f.	1911	7 ^e	30-5-15
BAUDIN Paulin, 2 ^e c. c.	1916	8 ^e	12-10-18
BAUDIN Maurice, 1 ^{er} c. s.	1911	5 ^e	29-8-14
BERDER Marie-Ange, m.-p.	1912	7 ^e	10-10-17
BERTIN Jean, 2 ^e c. c.	1909	1 ^e	30-10-16
BESNARD Pierre, brigadier	1911	1 ^e	25-8-16
BIGOT Arsène, brigadier	1913	3 ^e	8-10-14
BIGOT François, 2 ^e c. c.	06/10	2 ^e	23-9-16
BLANDIN Jules, 1 ^{er} c. s.	1911	6 ^e	13-9-14

Noms, Prénoms et Grade	Classe	Batterie	Date du Décès
BLIN Charles, 2 ^e c. c.	1913	9 ^e	12-1-15
BODIN Jean, 2 ^e c. c.	1910	1 ^e	6-10-14
BOISSIER François, 2 ^e c. s. ..	1908	6 ^e	5-15
BOISSIER Joseph, brigadier	1919	6 ^e	2-2-19
BOUCE Auguste, m.-p.	1911	9 ^e	25-9-15
BOUILLET Eugène, 2 ^e c. s.	1914	8 ^e	15-10-18
BOULAIS Jean, 2 ^e c. c.	1909	2 ^e	1-3-18
BOULEY Emile, 2 ^e c. c.	1913	8 ^e	16-7-18
BOURLES Jean, mar.-des-logis ..	11/12	1 ^e	29-8-14
BOURDAIS Gilles, mar.-des-logis		2 ^e	3-10-14
BOURGOIS Jules, 2 ^e c. s.	1917	9 ^e	20-8-18
BOURRONCLE Pierre, m.-d.log..	1912	1 ^e	3-10-17
BOUBARNE François, 2 ^e c. c. ..	1911	6 ^e	15-8-16
BRANDILY Henri, mar.-des-log.	1912	6 ^e	15-9-16
BRESSET François, 2 ^e c. c.	1911	7 ^e	6-9-14
BRIAND Joseph, 2 ^e c. c.	1913	3 ^e	25-1-19
BURLOT Louis, 2 ^e c. c.	1913	4 ^e	4-12-18
CHEVÉ Pierre, brigadier	1917	4 ^e	5-9-17
CHATAIGNIER Joseph, m.-p. ..	1917	1 ^e	12-5-17
CHARTON Raoul, 2 ^e c. s.	1909	1 ^e	4-9-16
CHAPLET Eugène, 2 ^e c. s.	1914	6 ^e	20-5-16
CHALOPIN Joseph, 2 ^e c. c.	1913	8 ^e	23-4-17
CAUDAL André, brigadier	1908	4 ^e	13-9-14
CARRE Théodore, 2 ^e c. c.	1908	3 ^e	25-8-18
CAMIO Alexandre, 2 ^e c. s.	1912	5 ^e	7-4-18
CAHU Victor, 2 ^e c.	1916	2 ^e	17-4-17
CARO Joseph, 2 ^e c. c.	1912	6 ^e	14-9-14
COUVERT François, m.-des-log.	1906	4 ^e	27-5-15
COURTEL François, m.-des-logis	1910	2 ^e	15-7-18
COURCAUX Jean, 1 ^{er} c. s.	1913	7 ^e	2-10-16
COTILON Gustave, 1 ^{er} c.	1912	1 ^e	16-3-18
CORGNER Emile, m.-des-logis ..	1917	2 ^e	15-7-18
CORBIN Henri, 2 ^e c. s.	1913	6 ^e	14-9-14
COQUIO Marie, 2 ^e c. s.	1908	6 ^e	25-7-16
COMMUNAL Joseph, 2 ^e c. c. ...	1913	4 ^e	26-8-14
COLLEU Pierre, 2 ^e c. c.	1910	7 ^e	24-1-14
COLIN Olivier, 2 ^e c. s.	1911	3 ^e	26-4-16
COPEL Raoul, mar.-des-logis..	10/12	8 ^e	7-1-16
CLECH Yves, 2 ^e c. c.	1905	5 ^e	3-6-18
CHEVREAU François, 2 ^e c. c. ..	1913	3 ^e	3-10-15
DANIEL Adrien, m.-p.	1912	6 ^e	14-9-14
DANNIC Jules, 2 ^e c. s.	1913	4 ^e	7-6-15
DAVID Jean, 2 ^e c. c.	1911	9 ^e	23-4-17
DECAYEUX Victor, m.-des-logis	1910	6 ^e	4-10-14
DENMAT Yves, 2 ^e c.	1904	8 ^e	9-8-17
DERRIEN François, m.-p.	1911	8 ^e	13-9-14
DESMOULINS Charles, 2 ^e c. s...	1915	6 ^e	9-17

Noms, Prénoms et Grade	Classe	Batterie	Date du Décès
DUCLOS Ernest, mar.-des-logis.	1911	7 ^e	13-5-15
DUTHAY Jules, 2 ^e c. s.	1911	3 ^e	27-10-14
DUVAL François, 2 ^e c. c.	1907	9 ^e	6-11-16
ENEÉ Léopold, 2 ^e c. s.	1909	2 ^e	27-10-14
EON François, trompette	1910	2 ^e	13-9-14
EPAILLARD Jean, 2 ^e c. c.	1911	5 ^e	26-1-16
ETIENNE Joseph, m.-p.	1912	8 ^e	17-11-18
EVENOU Stanislas, 2 ^e c.	1908	1 ^e	3-2-16
ELIARD Auguste, 2 ^e c. s.	1905	1 ^e	15-4-15
FEGEANT Yves, 1 ^{er} c. c.	1909	7 ^e	26-10-18
FOUASSE François, m.-d.-logis.	1903	8 ^e	29-18-14
FRONTIN Henri, 2 ^e c. c.	1906		18-2-15
GANCHE Désiré, 2 ^e c. c.	1906	2 ^e	20-9-16
GAROCHE Marie, mar.-d.-logis.	1912	7 ^e	4-9-16
GARNIER Julien, trompette	1911	1 ^e	9-9-14
GAULTIER Ernest, 2 ^e c. s.	1908	6 ^e	26-11-18
GESBERT Pierre, 2 ^e c. s.	1909	4 ^e	4-1-18
GESNOUIN Louis, 2 ^e c. s.	1906	2 ^e	20-5-16
GESREL Joseph, 2 ^e c. c.	1911	6 ^e	31-7-15
GIGOUT Lucien, mar.-des-logis..	12/14	7 ^e	2-10-16
GILBERT Félix, 2 ^e c. s.	1912	5 ^e	16-6-15
GIROT Jean, 2 ^e c.	1910	5 ^e	21-9-18
GLAIS Jules, a. m. f.	1910	3 ^e	26-10-18
GOBILLARD René, brigadier ..	1917	5 ^e	17-8-17
GOETZ Georges, 2 ^e c. c.	1919	4 ^e	14-2-19
GLOANNIC Joseph, 2 ^e c. s.	1910	7 ^e	15-7-18
GORREC Louis, 1 ^{er} c. c.	1914	8 ^e	30-9-18
GOSSELIN Paul, 2 ^e c. s.	1913	8 ^e	26-12-14
GOUDY Jean, 2 ^e c. s.	1913	6 ^e	12-7-15
GOUR François, 2 ^e c. s.	1913	4 ^e	19-9-16
GOURVEST Olivier, m.-p.	1912	6 ^e	20-8-17
GRAVIOU Yves, mar.-des-logis .	1913	1 ^e	16-7-18
GROSEIL Joseph, 2 ^e c. c.	1910	5 ^e	22-3-17
GROULT Jean, m.-p.	1914	8 ^e	21-6-17
GUEGANO Jean, trompette ...	1911	4 ^e	30-5-15
GUEGUEN Pierre, 2 ^e c. c.	1912	2 ^e	2-10-17
GUEHENNEUC Jean, 2 ^e c. c.	1905	6 ^e	2-9-16
GUENNOU Michel, m.-des-logis.	1912	1 ^e	20-4-15
GUERNION Joseph, 2 ^e c. s.	1912	5 ^e	7-4-18
GUET Fernand, 1 ^{er} c. c.	1919	1 ^e	11-2-19
GUIHARD Adrien, 2 ^e c. c.	1917	9 ^e	30-5-18
GUIHO Lucien, 2 ^e c. s.	1910	5 ^e	16-10-15
GUIHUR Ludovic, 1 ^{er} c. s.	1910	7 ^e	2-10-16
GUENANEN François, 2 ^e c. s. ..	1910	2 ^e	4-12-14
HAMON Alexis, 2 ^e c. s.	1908	5 ^e	6-10-14
HAMONET Jacques, brigadier ..	1908	8 ^e	15-7-18
HARDOUIN Mathurin, 2 ^e c. s. ..	1913	9 ^e	9-5-17

Noms, Prénoms et Grade	Classe	Batterie	Date du Décès
HAOUISEE Jean, 2 ^e c. s.	1897		19-10-14
HAUTIERE DE LANGLE DE BEAUMANOIR, mar.-des-logis	1901	4 ^e	8-9-15
HELIC Gaston, mar.-des-logis	12/14	1 ^e	20-8-16
HENRY Jean, 2 ^e c. c.	1910	3 ^e	11-12-16
HENRY Louis, 2 ^e c. c.	1910	1 ^e	3-11-14
HERVÉ Célestin, 2 ^e c. c.	1895		2-11-15
HERVÉ Pierre, 2 ^e c. s.	1914	6 ^e	11-5-15
HUC Bénoni, 2 ^e c. s.	1912	7 ^e	2-10-16
JOUNO Albert, 2 ^e c. c.	1912	3 ^e	15-10-14
JOULEAU François, 2 ^e c. s.	1912	8 ^e	29-8-14
JAN Jean, 2 ^e c. c.	1912	3 ^e	4-10-15
JEHANNIN Pierre, 2 ^e c. c.	1909	6 ^e	20-5-16
JENOUVRIER Malo, m.-des-logis	1911	3 ^e	3-10-14
JOUENNE François, brigadier ..	1914	4 ^e	4-1-18
JULIEN Joseph, 2 ^e c. c.	1901	7 ^e	19-9-16
KERBRAT Yves, m.-des-logis ..	12/14	8 ^e	2-9-16
KRATZ Maxime, aspirant	1916	7 ^e	30-4-17
LABBE Jules, 2 ^e c. s.	1913	2 ^e	27-10-14
LACIRE Joseph, brigadier	1912	2 ^e	23-9-15
LAGADEC Joseph, 2 ^e c. c.	1912	6 ^e	2-9-16
LAUDIER Ismael, 2 ^e c. c.	1913	5 ^e	4-8-18
LARVOR Jean, 2 ^e c. c.	1912	7 ^e	6-9-14
LASBLEIZ Yves, 2 ^e c. c.	1912	2 ^e	20-7-15
LASSEUR Henri, 2 ^e c. c.	1915	3 ^e	22-9-16
LAUNAY Louis, 2 ^e c. s.	1913	6 ^e	29-8-14
LAUNAY Henri, m.-p.	1911	2 ^e	23-9-15
LAURENCE Alphonse, m.-d.-log.*	10/13	7 ^e	11-8-17
LAILLOUR Alphonse, 2 ^e c. s. ..	1913	9 ^e	4-8-16
LEBEGUEC Yves, 2 ^e c. c.	1912	8 ^e	12-6-15
LE BERRE Pierre, 2 ^e c. s.	1914	6 ^e	9-17
LE BIGOR Henri, 2 ^e c. s.	1903	7 ^e	1-5-16
LEBLANC Alexis, 1 ^{er} c. s.	1910	7 ^e	30-5-15
LEBOULEC'H Jean, 2 ^e c. s.	1912	6 ^e	3-10-14
LE BRUN Joseph, 2 ^e c. c.	1913	3 ^e	22-8-14
LEBRUN Hervé, 2 ^e c. s.	1914	5 ^e	30-5-15
LE CAM Guillaume, 2 ^e c. c. ...	1913	9 ^e	17-5-15
LE CLEZIO Victor, 2 ^e c. c.	1914	6 ^e	27-2-18
LECOCQ Arthur, 2 ^e c. s.	1912	7 ^e	12-11-16
LE CORRE André, 2 ^e c. c.	1913	1 ^e	29-8-14
LE DOUJEI Jean, 2 ^e c. c.	1910	2 ^e	6-8-15
LE DUC Albert, mar.-des-logis .	1912	5 ^e	6-10-14
LE DROUPEET Marcel, 2 ^e c. s..	1913	2 ^e	20-12-15
LE FILIATRE Armand, 2 ^e c. s...	1913	5 ^e	7-7-15
LE FLEM François, 1 ^{er} c. c. ...	1908	6 ^e	24-9-18
LE GALL Joseph, m.-p.	1911	9 ^e	22-10-18
LEGALL André, méd. auxil. ...	1907	4 ^e	30-10-17

Noms, Prénoms et Grade	Classe	Batterie	Date du Décès
LE GIGAN Pierre, 2° c. s.	1910	5°	30-10-17
LE GONIDEC Joseph, 2° c. s....	1914	6°	13-7-17
LE HOUEROU Emile, m.-p.	1911	4°	5-9-14
LE HOUX Pierre, 2° c. c.	1891		13-7-15
LE LARGE Constant, 2° c. c. ..	1911	9°	22-10-14
LE LAY Laurent, brigadier	1908	8°	15-9-14
LE MAT Yves, m.-p.	1909	2°	18-8-17
LEMAITRE Eugène, m.-p.	1911	6°	1-6-15
LE MORVAN Yves, 2° c. c.	1912	2°	11-9-14
LE MOY Alexis, 2° c. c.	1912	3°	3-11-14
LE PALLEC Benjamin, 1° c. s.	1911	1°	17-6-15
LE PALUD Mathurin, 2° c. c....	1911	6°	15-8-19
LE PAPE Léon, m.-p.	1911	2°	20-10-14
LE PAPE François, 2° c. s.	1912	9°	15-7-16
LE PARISCOT Yves, 2° c. s. ...	1912	6°	14-9-14
LE PENNIREC Joseph, 2° c. s. ..	1913	7°	8-9-14
LE PLANQUAIS Emile, 2° c. s..	1919	6°	20-5-16
LE REGENT Mathurin, 2° c. s...	1910	1°	5-6-15
LE ROUX Mathurin, 1° c. s.....	1912	7°	2-10-16
LE ROUX Yves, 2° c. c.	1911	8°	17-9-14
LETOURNEUR Alfred, 2° c. c. ..	89/91	4°	18-3-17
LEVORRILLE Emile, 2° c. s. ..	1909	6°	27-10-18
LOISEIL François, trompette ..	1909	7°	5-10-14
LOSSOUARN François, 2° c. c. ..	1909	5°	28-8-15
LOUIS Joseph, m.-p.	1911	8°	20-9-14
LOUSSOUARN Louis, 2° c. c. a.	1916	7°	2-10-16
LOUVEAU Louis, brigadier	1911	4°	7-12-18
LUCAS Pierre, m.-p.	1912	6°	2-9-16
LE GENTIL Victor, 2° c. c.	1904	5°	25-10-15
LE VEZU François, m.-des-logis.	1914	4°	7-4-15
LE BAR Théophile, 1° c. c.	1910	2°	27-12-18
MADOUAS Léon, 1° c. s.	1908	9°	29-4-15
MARE Grégoire, 2° c. s.	1916	7°	17-4-17
MAILLETTE Alfred, 1° c.	1906		24-11-14
MAUDARD Joseph, 2° c. s.	1911	8°	13-9-14
MARC François, 1° c. c.	1911	1°	22-7-18
MAISON Pierre, 2° c. c.	1909	1°	8-19-15
MARTIN Eugène, 2° c. s.	1911	6°	15-5-17
MARTRET François, 2° c. s. ...	1914	6°	9-6-15
MEBEARD Pierre, 2° c. c.	1911	7°	2-10-16
MESLIN Emile, m.-p.	1909	9°	31-5-15
MINEC Jean, 2° c. s.	1908	3°	26-4-16
MOISAN Célestin, brigadier	1913	3°	12-9-19
DE LA MONNERAYE Yves, 2° c.	10/12	8°	16-1-16
MOREAU Gaston, 2° c. s.	1916	8°	14-8-18
MOREL Jules, brigadier	1904	7°	10-9-15
MOY Louis, m.-p.	1913	3°	5-10-14

Noms, Prénoms et Grade	Classe	Batterie	Date du Décès
MOISAN Louis, 2 ^e c. c.	1912	3 ^e	7-10-14
NAYL Julien, 2 ^e c. s.	1911	3 ^e	3-6-15
NICOL Joseph, 2 ^e c. c.	1908	4 ^e	19-11-14
NOVINCE Emile, 2 ^e c. s.	1909	2 ^e	17-8-16
ORAIN François, 2 ^e c. s.	1917	1 ^e	17-6-16
PADIOLEAU Maxime, 2 ^e c. s.	1910	6 ^e	9-5-15
PALARIE Jean, m.-p.	1909	5 ^e	17-5-17
PASQUIOU Louis, 2 ^e c. c.	1912	8 ^e	18-9-18
PERROT Pierre, 2 ^e c.	1892	3 ^e	6-2-15
PEHEE Louis, 2 ^e c. c.	1910	8 ^e	16-7-18
PELVET André, m.-p.	1910	7 ^e	9-3-17
PENTIER Louis, 2 ^e c. s.	1910	5 ^e	1-11-14
PELLERIN Paul, m.-p.	1909	9 ^e	20-9-17
PIERRE François, m.-des-logis. .	1910	8 ^e	13-9-14
PICHAUD François, trompette ..	1910	1 ^e	9-9-14
PINOT Joseph, 2 ^e c. c.	1903	3 ^e	19-9-15
PIRIOU Armand, 2 ^e c. s.	1913	1 ^e	28-10-14
PLAUTARD Emmanuel, brigad. .	12/13	2 ^e	15-9-14
POIRAUD Gaston, 2 ^e c. c.	1917	5 ^e	28-8-17
PORCHER Pierre, 2 ^e c. c.	1919	9 ^e	3-10-14
POTIER Joseph, 2 ^e c. s.	1907	1 ^e	15-8-18
PRIGENT Yves, 2 ^e c. c.	1912	2 ^e	10-9-14
PRIOUL Francis, 2 ^e c. c.	1911	5 ^e	14-4-17
PROVOST Jules, 2 ^e c. c.	1910	9 ^e	1-4-18
DE KERHOENT DE KERGOU- NADEC Xavier, 2 ^e c. c.	16/18	2 ^e	20-10-17
QUERNE Henri, 2 ^e c. s.	1909	7 ^e	30-8-18
QUERU Edouard, m.-p.	1913	8 ^e	15-9-14
QUINTRIC Ange, 2 ^e c. s.	1913	6 ^e	11-6-14
RABAS Julien, 1 ^{er} c. c.	11/12	4 ^e	7-8-18
RANNOU Yves, 2 ^e c. s.	1917	8 ^e	15-10-18
REBOURS Jean, 2 ^e c. s.	1915	6 ^e	21-6-15
RENAUD Arsène, 2 ^e c. s.	1904	1 ^e	23-9-16
RENAUDIN Claude, brigadier ..	1910	5 ^e	4-8-18
RICAUT Clément, 2 ^e c.	1905	9 ^e	28-10-15
RICOU Guillaume, 2 ^e c.	1905	6 ^e	30-7-16
RIDARD Prosper, 2 ^e c. c.	1912	7 ^e	6-4-16
RIOU Jean, 2 ^e c. s.	1912	9 ^e	30-5-18
RIOU René, 2 ^e c. c.	1904	9 ^e	10-9-16
RIVALLAN Eugène, 2 ^e c. c.	1914	7 ^e	3-10-16
ROBERT Ferdinand, 2 ^e c. c. ..	1910	4 ^e	5-9-14
ROBIN Pierre, brigadier	1912	5 ^e	23-2-17
ROBIN Marie-Ange, 2 ^e c. c.	1912	1 ^e	26-7-16
ROGE François, 2 ^e c. c.	1913	4 ^e	27-6-17
ROLLAND Albert, m.-p.	1912	8 ^e	30-8-15
ROLLAND François, 2 ^e c. s.	1906	2 ^e	20-8-17
ROPTIN Louis, m.-p.	1910	8 ^e	25-8-16

Noms, Prénoms et Grade	Classe	Batterie	Date du Décès
ROQUET Jean, 2 ^e c. s.	1910	3 ^e	27-10-14
ROULLIER Albert, 2 ^e c. c.	1908	3 ^e	23-9-16
ROUSSEAU Claude, brigadier ..	1910	4 ^e	10-8-18
SABOT Félix, mar.-des-logis ...	1914	2 ^e	18-8-17
SAINTY Joseph, 2 ^e c. c.	1917	1 ^e	20-8-17
SANCEAU Jean, 2 ^e c. s.	1908	7 ^e	4-10-17
SARRAZIN Armand, 2 ^e c. s.	1908	7 ^e	15-7-18
SINER Philippe, 2 ^e c. s.	1910	3 ^e	27-3-16
SIVELLE Auguste, 2 ^e c. c.	1918	1 ^e	6-10-17
STEPHAN Yves, 2 ^e c. s.	1910	7 ^e	6-4-17
SOHARD François, 2 ^e c. s.	1910	1 ^e	8-9-17
SILVESTRE Jean, m.-p.	1913	7 ^e	3-10-16
TACHON Joseph, 2 ^e c. s.	1914	3 ^e	27-7-16
TESTU Jean, 2 ^e c.	1911	6 ^e	6-6-15
THIERY André, brigadier	1911	3 ^e	27-10-14
TUMILAIRE Hector, 2 ^e c. c.	1916	6 ^e	13-10-18
TOUBLANC Jean, brigadier	1912		14-4-16
TOUFFLET Victor, 2 ^e c. c.	1911	1 ^e	15-9-14
TREMAUDAN Joseph, 2 ^e c. s. ..	1913	6 ^e	25-5-16
TRONCHON Johann, 2 ^e c. s.	1918	3 ^e	10-6-18
TURCAS Louis, m.-p.	1910	5 ^e	16-10-15
VIEL Léon, 2 ^e c. s.	1907	6 ^e	16-5-18
VIEL Pierre, 2 ^e c. c.	1908	6 ^e	15-9-16
VAILLANT Yves, 2 ^e c. c.	1910	8 ^e	18-9-17
VERDIER Pierre, m.-p.	1911	2 ^e	27-10-14
VALLEE Victor, m.-p.	1917	7 ^e	9-3-17
VALLEE Clément, m.-des-logis...	12/14	7 ^e	2-10-16
VALLET François, 2 ^e c. s.	1910	6 ^e	1-9-17
YONCOURT François, 2 ^e c. c. ..	1912	7 ^e	12-3-18
LEPAGE Henri, m.-des-logis ...	1904	9 ^e	25-2-17





